

# Copie anonyme - n°anonymat : 691024



DL-00125  
691024  
Dissert CG

Code épreuve : 254

Nombre de pages : 10

Session : 2022

Épreuve de : Dissertation de Culture Générale emlycom / HEC

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Aimer, est-ce se perdre ?

Dans L'Ensevelée, roman de Barbey d'Aurevilly paru en 1854, Jeanne Le Hardouay, fille d'aristocrate et mal mariée, s'éprend de Jérôme de la Croix Jugan, prêtre chaman cruellement blessé par les soldats de la Révolution et défiguré par un suicide manqué. Sa laideur, la dureté glacante de son caractère, sa vocation tout devaient dissuader Jeanne de vouloir être aimée d'un tel homme. « Suis-je dépravée ? » se demande-t-elle. Mais ses doutes sur son état mental ne font qu'attiser le feu de la passion qui l'anime. Incapable de comprendre ce qui la tourmente, elle se suicide. Aimer, est-ce donc se perdre ?

N'est-ce pas une question paradoxale ? Il paraît difficile de déterminer, d'une façon conforme à l'opinion commune, si se perdre en aimant est une joie ou une tragédie. Dans ses « Caractéristiques de l'amour » pour le journal El Sol paru en juin 1926, José Ortega y Gasset définissait l'amour comme « un acte centrifuge de l'âme qui s'avère l'objet en un flux constant et qui l'enveloppe, le réchauffe et le fortifie en nous unissant à lui et en affirmant exécutivement son être ». Si la perte est inquiétante avant tout, n'est-il pas passionnant de s'égarer pour vivre l'amour ? Mais le sujet était

07/12

Bien "se perdre" : quel est ce "se" ? Est-ce un "se" purement personnel et individuel, ou est-ce une perte constituée à deux, une perte mutuelle ? La perte semble avant tout liée à une tragédie, mais vien me nous dit qu'elle est définitive et contingente. Si aimer, c'est se perdre, alors aimer nous fait perdre notre chemin, aimer détourne d'un but : l'homme poursuivait une fin qui est autre que de fait d'estimer, chérir, apprécier. Mais quelle est donc cette fin si mystérieuse ? Est-elle liée à l'amour ? Ya-t-il un amour qui détourne d'un amour "vrai" ?

Ainsi dans la mesure où aimer est un acte fondamentalement unique, la perte de soi au profit de l'être aimé n'est-elle pas une évidence ? N'est-ce pas une perte surtout relative par rapport à soi ? N'est-ce pas une évidence toutefois dangereuse, si elle n'a pour effet un aveuglement ?

Mais est-ce réellement une perte de soi dans la mesure où aimer, c'est toujours aimer par rapport à ce qui est soi-même ? Aimer n'est-il pas une "destruction créatrice" dans la mesure où aimer, c'est se perdre à deux pour mieux se retrouver en tant que sujet existant ?

Mais cette dernière existence ne doit-elle pas s'accomplir sur le chemin de la pureté de l'amour ? Certains amours ne nous détournent-ils pas de notre chemin en vue d'un amour pur et absolu ?

Aimer, n'est-ce pas perdre une partie de soi pour se consacrer à une autre existence que la notre ? N'est-ce pas une perte relative de soi ?

Aimer, c'est se perdre car aimer est par son



essence un acte fondamentalement unique. Aimer, c'est toujours perdre une partie de soi dans la mesure où l'amour se vit toujours à deux. En effet, aimer est un acte unitif qui vise à unir ce qui est séparé, ou du moins à abolir la dualité entre nous et ce qui n'est pas nous. Aimer vise toujours à l'union, cela amène à faire qu'un, ou du moins à tenter de ne plus faire deux avec ce que l'on aime. L'objet de l'amour devient ici absolutisé et devient la seule et unique réalité.

Dans son poème Ma seule amour, Charles d'Orléans écrit les mots suivants :

« Ma seule amour, ma joie et ma maîtresse,  
Puisqu'il me faut choir de vous demeurer ».

On voit ici que naturellement le sujet aimant tend à s'unir et à rechercher cette union. Le sujet délaisse ainsi une partie de son "autonomie" pour vivre une expérience partagée. Aimer, c'est donc toujours se perdre de ce point de vue. Si "se perdre" amène à abandonner une partie de son être, et si aimer vise toujours à l'union de deux individualités singulières, alors aimer est fondamentalement se perdre.

Aimer est alors dans ce cas une perte relative de soi. En effet, la perte marque une rupture entre ce que l'on possédait et ce que l'on ne possède plus. De même, quand on aime, la perte n'est jamais une perte absolue mais une perte relative : le processus amoureux est un processus s'inscrivant dans une temporalité, et durant cette temporalité, l'aimant ne se perd jamais définitivement mais perd une partie de soi pour s'unir à une autre existence. Jusqu'ici, la perte n'est alors pas forcément dangereuse puisqu'elle n'est que relative. Elle peut le devenir si cette perte de soi au profit d'autrui permet de "s'emparer" de mon existence pour faire de moi un objet et non un sujet. En effet, dans L'Être et le Néant (1943), Sartre indique que la conscience ne coïncide jamais avec ce qu'elle est : l'homme est à la fois sujet et



objet de conscience. Sujet car l'homme est un être  
conscient mais objet car il ne peut déterminer véritablement  
sa place dans le monde. Selon Sartre, l'amour est  
nécessaire pour permettre au sujet d'être reconnu en tant  
que sujet de conscience. Mais le risque n'est-il  
pas alors que l'objet aimé me prenne non pas pour un  
sujet mais pour un objet ? Dans ce cas, l'homme  
perd une partie de son existence en s'ouvrant à autrui.  
En demandant à l'être aimé de me reconnaître  
comme un sujet de conscience, le risque est de perdre une  
partie de moi et de mon existence si autrui me fait  
de moi un objet et non un sujet conscient.

De ce fait, l'amour est une perte de soi  
car elle peut se révéler être un aveuglement. En effet,  
l'amour ne serait qu'une illusion dont on veut  
l'objet plus que le sujet. Dans De la nature  
Luce d'Épiphane dénonce l'amour qui est une véritable perte  
car on risque de perdre nos amis, l'amour est instable  
et remettrait en question l'autorité du sage. L'amour  
n'est finalement qu'une perte de temps, dont est  
d'ailleurs victime l'héroïne passionnée des  
Lettres de la religieuse portugaise (Guillevain, 1669):  
en effet, Marcianne est suffisamment lucide pour  
admettre qu'elle doit « tout son malheur à  
l'aveuglement avec lequel elle s'est attachée et découvre  
trop tard qu'il faut de l'artifice pour se faire  
aimer », notamment par le soldat Juana à qui elle  
écrit des lettres sans réponse. Aimer est donc se perdre  
en s'aveuglant, ce que soutient Schopenhauer dans sa  
Métaphysique de l'amour (1818) : elle n'est qu'un  
instinct de la nature afin de perpétuer son espèce.

Ainsi, si aimer est un acte qui vise l'union  
et dans la mesure où cette union peut être aliénante pour  
l'existence, alors aimer, c'est se perdre, c'est perdre une  
partie de soi. Mais la perte est toujours intentionnelle,  
c'est-à-dire involontaire, là où aimer reste un acte

# Copie anonyme - n°anonymat : 691024

Emplacement  
QR Code

Code épreuve : 254

Nombre de pages :

Session : 2022

Épreuve de : Dissertation de Culture Générale emlyon / HEC

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

du sujet conscient. N'est-ce pas abusive abus qui aimer  
ça voit se perdre ?

Si aimer est un acte qui vise à l'union, cette  
union est avant tout motue : aimer se fait toujours  
par rapport à ce qui est motue. Aimer n'est donc pas se  
perdre ~~mais~~ et permet même de révéler notre existence.

Notons avant tout qu'aimer est un acte  
subjectif humain où la conscience agit. En effet, il  
est conceptuellement impossible de se perdre ~~conceptuellement~~ :  
aimer est un acte du sujet conscient, par lequel il se  
rapporte à ce qui n'est pas nous : c'est une sortie de  
soi, un décentrement, un mouvement centrifuge si l'on  
revient à la définition de José Ortega y Gasset.  
Aimer est un acte de l'âme qui choisit librement  
de se porter vers un autre que nous, à l'instar du  
tableau L'anniversaire (1915) de Marc Chagall : aimer est  
un véritable décentrement. Descartes pensait dans  
son Traité des passions de l'âme (1649) que l'amour  
est avant tout le produit d'une volonté qui cherche  
cette émotion. Comment est-il donc possible de se perdre  
complètement de la façon dont s'accomplissent les processus  
amoureux ?

D'autant plus que lorsqu'on aime, le sujet  
conscient toujours une pleine partie de soi, il reste toujours

05/12



maître de lui-même, agit petit à petit où il s'engage. Puisque d'après Thomas d'Aquin dans la somme théologique (14 & 5), l'union dans l'amour est avant tout l'union que je me fais originellement avec moi-même.  $\rightarrow$  Aimer, c'est trouver sa niche sans de soi  $\rightarrow$  disait Alain : l'acte d'aimer s'effectue toujours à par rapport à ce que nous possédons par rapport à notre propre existence. On pourrait même dire, et c'est ce que pense Aristote (Ethique à Nicomaque, livre IX) que l'amour de soi est une condition nécessaire à l'amour d'autrui. Aimer est donc projeter dans une autre existence son propre Moi, l'objet apprécié ne serait qu'un autre Moi qui se fait grâce à la projection de notre conscience un cet autre Moi. Aimer n'est donc jamais se perdre, c'est se trouver en l'autre, on retrouve toujours une partie de soi ~~de~~ en autrui lorsque l'on s'écrit. Aimer ~~est~~ peut être à l'origine d'une perte de soi mais dans le but de se trouver en l'autre !

Dès lors, aimer n'est pas une perte d'un soi individuel, c'est un moyen pour donner un sens à mon existence. Aimer n'est pas la perte d'un soi singulier mais la perte d'un "soi" collectif pour mieux se retrouver mutuellement. Aimer est un acte fondamentalement ontologique : c'est un mouvement essentiel de l'existence dans laquelle l'existence change de polarité : aimer, c'est exister en et par l'autre. Aimer est donc un acte dans laquelle l'altérité donne un sens à mon existence. Si Aristote (Ethique à Nicomaque, livre I) pensait que  $\rightarrow$  sans amis, nul choisissait de vivre  $\rightarrow$ , Sartre estime que l'objet aimé permet de nous affirmer en tant que sujet de conscience, à condition comme on l'a dit qu'il



ne nous prisme pas pour objet. Aimer n'est pas la perte  
mais bien la condition de notre existence, elle est  
une construction collective (d'où le "se") pour permettre à  
l'individu de se réaliser, ce qu'enseigne aussi l'amour  
agapé (cf Aidez-vous les uns les autres sur le chemin du  
Bien, Caran amate §).

L'idée selon laquelle aimer c'est se perdre,  
voire "se voiler la face" d'après le tableau de  
Magritte Les amants (1928) paraît ici complètement  
compte tenu de l'autonomie du sujet dans l'amour  
qui révèle même l'entièreté de son existence. Au  
moins, si aimer n'est pas se perdre, cela signifie "qu'on  
a pas perdu son chemin". Cela est-il suffisant pour  
trouver sa destination? Aimer n'est-il pas plus un  
détournement qu'une perte pour accéder au vrai chemin  
de l'amour?

N'y a-t-il pas certaines manières d'aimer  
qui détournent d'un amour vrai et suprême qui est la  
véritable destination du sujet aimant? Il s'agit  
donc pour ce dernier de s'affranchir de ces détournements  
pour ne plus se perdre et trouver l'amour pur.

Dans la mesure où aimer est un acte synthétique  
c'est aussi un acte ascensionnel unique. Si l'acte  
d'aimer est toujours un et unique dans la mesure où il  
est toujours vécu par un individu qui aime toujours à  
sa propre façon, alors les formes de l'amour  
devraient s'unifier dans une unique existence  
personnelle s'inscrivant dans la durée et dans <sup>une</sup> certaine  
temporalité. Aimer peut alors devenir un acte  
ascensionnel unique: toutes les formes d'amour  
devraient s'unifier en un unique amour qui est le  
véritable amour pur, qui est l'amour sous sa forme  
vraie, dernière et suprême d'une certaine transcendence  
absolue. Cette logique ascensionnelle de l'amour

conduit à penser qu'au fond, l'amour n'a qu'un seul objet (le but, le Bien, l'absolu ?), tous les autres objets d'amour n'en étant plus ou moins que des formes illusoires. Dès lors, le sujet se retrouverait détourné de ce véritable amour par ces autres formes illusoires de l'amour, d'où l'idée d'une perte : aimer serait se perdre dans le sens de ne pas pouvoir accéder à cet amour véritable. Il conviendrait dès lors de conserver son chemin ~~seul~~ pour le sujet et non plus de se perdre en aimant d'une manière autre que celle permettant d'atteindre l'amour véritable.

En effet, ce dernier est un amour pur et désintéressé : ne pas se perdre consisterait alors à agir de la bonne façon pour pouvoir aimer véritablement. L'objet de cet amour véritable est le Bien, le tout, voire l'absolu tel que Dieu : L'Évangile de Jean (Nouveau Testament) prône d'ailleurs cet amour agapé, ce qui est bien représenté par St Basile et le tableau Jésus devant les pieds de Marie. Comment donc vivre cet amour pur ? Maître Eckhart dit « quant à moi je loue le détachement plus qu'à tout autre amour » : le véritable amour est désintéressé, et on retrouve ici toute la querelle du pur amour. Dans L'Explication des Maximes des Saints sur la vie intérieure, Fénelon estime que vivre l'amour pur, c'est être capable de renoncer à l'espérance de notre propre salut donc à une forme de bonheur, ce que constate Bossuet : cette espérance est une vertu théologique et renferme un propre bonheur et dans la nature humaine. Quoi qu'il en soit, ne pas se perdre en aimant consiste à aimer véritablement. Pascal considérait que seul l'amour de Dieu compte : « il faut n'aimer que Dieu, et ne haïr que soi » (Pensées 373, Éditions Laquema).



# Copie anonyme - n°anonymat : 691024

Emplacement  
QR Code

Code épreuve : 254

Nombre de pages :

Session : 2022

Épreuve de : Dissertation de culture Générale en Lyon / HEC

## Consignes

- Remplir soigneusement l'en-tête de chaque feuille avant de commencer à composer
- Rédiger avec un stylo non effaçable bleu ou noir
- Ne rien écrire dans les marges (gauche et droite)
- Numéroté chaque page (cadre en bas à droite)
- Placer les feuilles A3 ouvertes, dans le même sens et dans l'ordre

Dans cette quête de l'amour supérieure et  
actuel, on peut envisager l'idée de se perdre pour mieux  
se retrouver soi et vice, dès lors, cet amour de façon  
solitaire. Se perdre pourrait être une condition <sup>pour</sup> au sens  
de s'affranchir d'un monde extérieur illusoire accompagné  
des ses formes d'amour pour vivre l'amour vrai, en  
solitaire, en pleine harmonie avec la nature. D'après  
Rousseau, les hommes sont à l'origine purement  
solitaires. S'ils se retrouvent, c'est grâce au "funeste  
hasard", à savoir des migrations causées par le  
dérèglement climatique et la volonté de partager le  
travail. L'homme est par nature un être solitaire  
et de ce fait, l'amour absolutisé serait celui  
s'accomplissant seul face à la nature. Dans Les  
confessions du promeneur solitaire, Rousseau écrit que le  
meilleur moment qu'il a vécu fut lorsqu'il a passé  
deux semaines sur l'île Saint-Pierre, seule en pleine  
adéquation avec la nature. L'amour absolutisé est  
l'amour de la vie, c'est jouir de la nature et de sa  
propre existence face à celle-ci. Ici, la perte n'est  
pas la fin en amour mais la condition de moyen de  
celui-ci. Se perdre de tout autre objet d'amour serait  
alors un passage obligé pour vivre l'amour absolutisé.  
Dans Le Télémaque sur l'île de Cythère d'Antoine  
Watteau in Les secrets de la fête galante (1717), il  
semble y avoir un véritable embourgeoisement dynamique

09/12

pour vivre l'amour. Ne faut-il pas effectivement  
s'embarquer, donc se perdre, pour atteindre la destination  
d'un amour pur ?

✦ ✦ ✦

Enfin, il apparaît que se perdre en  
aimant fait ~~faire~~ partie de ce ~~but~~ en vue de  
trouver la destination d'un amour suprême et  
absolutisé. De prime abord, on pourrait que par son  
caractère unitif, l'individu ~~perde~~ <sup>pense</sup> perd une partie de  
soi pour faire qu'un non plus avec lui-même mais  
avec une autre existence, mais cette union est toujours  
assumée par le sujet puisqu'aimer reste un acte  
consentant qui projette même notre propre Moi en l'autre :  
aimer n'est pas se perdre mais au contraire, c'est se  
retrouver en l'autre. Toutefois, cette projection de notre  
propre conscience peut tout de même être considérée comme  
une perte de soi dans la mesure où l'unique  
destination du processus amoureux, l'unique fin  
du sujet est bien l'amour sous sa forme la plus  
pure et désintéressée. Vivre cet amour, atteindre sa  
destination suppose alors de ne plus se perdre dans des  
manières d'aimer intéressées et donc se projeter vers  
l'amour absolu.

—